

Zeitschrift: Le tracteur : périodique suisse du machinisme agricole motorisé
Band: 17 (1955)
Heft: 9

Artikel: L'industrie française du tracteur et de machines agricoles
Autor: Bertin-Rouilleau, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'industrie française du tracteur et des machines agricoles

par J. Bertin-Rouilleau, Paris.

Parler du problème du machinisme en France, en dresser une monographie sommaire mais essentielle, c'est indiquer en bref l'évolution d'une industrie qui, à proprement parler, vit le jour en 1945 seulement; c'est montrer comment la production de l'équipement mécanique des exploitations agricoles a progressé depuis la Libération; c'est aussi insister sur le caractère symbolique de l'interdépendance de l'agriculture et de l'industrie.

Nous n'insisterons pas sur ce dernier point, bien que la crise agricole actuelle puisse nous amener à évoquer ici un instant cette «interdépendance».

L'impérieuse nécessité de la mécanisation

En 1938, l'agriculture française était une des plus en retard des pays modernes. L'Angleterre avait 172.000 tracteurs, l'Allemagne 140.000, la Russie 480.000 et les Etats-Unis 2.000.000 . . . , mais le parc français comportait 30.000 tracteurs seulement, dont 25.000 au plus étaient en service.

Ainsi la France possédait un tracteur pour 650 ha, contre 1 pour 40 ha en Angleterre et 1 pour 70 ha aux Etats-Unis.

Ce retard considérable dans la motorisation de l'agriculture française n'a pas échappé aux pouvoirs publics qui, dès 1945, étudièrent les possibilités de développement du machinisme agricole en France. L'impérieuse nécessité d'accroître la production agricole pour permettre de couvrir tous les besoins alimentaires, et ultérieurement d'exporter, se fit alors jour.

L'agriculture française a besoin de 250.000 tracteurs, estima-t-on à l'époque, soit 6 fois plus qu'en 1938. Cela économiserait 700.000 chevaux. Avec 10 kgs de fourrage par jour et par cheval, la motorisation permettrait entre autres une importante économie de fourrage. 250.000 tracteurs, cela ferait 1 tracteur pour 80 ha labourés, alors qu'en Angleterre il en existe 1 pour 40 ha. Sur ces 250.000 tracteurs, il faudrait compter 30.000 tracteurs à chenilles, de 50 CV, pour les gros labours; 120.000 tracteurs de 20 CV, pour les labours moyens et les transports, et 100.000 tracteurs de 10 à 15 CV pour les petites exploitations et les travaux divers.

Telles étaient les grandes lignes du programme arrêté en 1945. Pour sa réalisation, on favorisa la création d'une industrie du tracteur, encore insignifiante en France avant la guerre.

Pourquoi une industrie française du tracteur ?

Pour permettre cette modernisation souhaitable de notre agriculture, les pouvoirs publics encouragèrent la création d'une industrie du tracteur nationale. Notre pays serait ainsi à même:

- 1^o d'économiser le volume important de devises fortes qui servaient à l'importation de tracteurs. Elles seraient dorénavant mieux employées en servant à procurer à la France des matières premières essentielles et les objets manufacturés faisant complètement défaut.
- 2^o de mettre éventuellement à disposition de nouvelles ressources en devises par l'exportation de tracteurs.

La diminution des importations de tracteurs et l'accroissement des exportations de matériel construit en France — ou plus exactement la recherche de débouchés extérieurs — figuraient au nombre des préoccupations des promoteurs de la création d'une industrie française du tracteur.

Toutefois l'application du programme ne démarra que lentement, les usines ne pouvant que très difficilement s'approvisionner en acier, charbon et électricité.

En outre, les importations ne s'effectuaient qu'au ralenti dans les premiers temps, en raison des besoins énormes de tous les pays européens auxquels la production des Etats-Unis, quoique considérable, ne pouvait faire face dans l'immédiat.

Evolution de la production

Si le démarrage de la production française de tracteurs a été assez lent par suite des nombreuses difficultés que nous venons d'indiquer, la production n'en a pas moins marqué une progression importante qu'atteste le tableau suivant:

Chiffres de production de tracteurs et de motoculteurs de l'industrie française

	Tracteurs	Motoculteurs
1945	860	
1946	1,930	
1947	4,262	3,964
1948	12,423	6,837
1949	17,275	3,586
1950	14,191	3,000
1951	16,221	3,948
1952	26,124	4,750
1953	30,000	5,800
1954	39,800	6,700
Total	162,015	38,575

L'activité de 1953 représente pour l'industrie du tracteur un chiffre d'affaires d'environ 26 milliards et du travail pour plus de 25,000 ouvriers, sans compter les importants effectifs que représente le commerce et le réparation de ces appareils.

La production doit encore augmenter en 1954, si l'on se réfère aux programmes déjà établis et à l'apparition de nouveaux modèles chez certains constructeurs. Elle atteindra environ 36,000 tracteurs.

L'exportation, à elle seule, a porté en 1952 sur un total de près de 4,500 machines, d'une valeur de 4¹/₂ milliards. Bien que les chiffres ne soient pas encore connus avec exactitude pour 1953, on constate cependant qu'ils marquent un léger fléchissement.

Evolution des ventes de tracteurs depuis 1945

L'évolution des ventes de tracteurs en France concrétise les progrès de la mécanisation de notre agriculture en même temps qu'elle montre l'importance grandissante des achats de matériels français.

1947	10 %	1951	60 %
1948	18 %	1952	70 %
1949	22 %	1953	75 %
1950	40 %	1954	83 %

Voici maintenant les statistiques relatives aux ventes de tracteurs:

Construction française	Production	Ventes en France	Importation	Total des ventes en France
1945	860	850	6,000	6,850
1946	1,930	1,800	7,500	9,300
1947	4,262	4,000	12,250	16,250
1948	12,423	11,200	15,500	26,700
1949	17,275	13,200	12,275	25,475
1950	14,191	9,300	13,000	22,300
1951	16,221	13,300	9,960	23,260
1952	26,124	19,100	9,400	28,500
1953	30,000	25,623	8,119	33,742
1954	39,800	36,000	7,000	43,000

L'évolution de la courbe des ventes appelle les quelques commentaires suivants:

- de 1945 à 1947, les investissements de l'agriculture se révèlent importants et sont consacrés pour une bonne part au machinisme agricole. La demande est plus importante que l'offre;
- de 1948 à 1949, la production française de tracteurs, bien qu'accrue de façon importante, ne parvient cependant pas à satisfaire totalement les demandes;
- en 1950, ralentissement de la motorisation, dû d'une part à l'amenuisement des trésoreries paysannes et à l'augmentation du prix du carburant;
- en 1951, les ventes reprennent et le mouvement s'accroît en 1952 et 1953. Plusieurs raisons sont à l'origine de cette remontée de la courbe des ventes: le régime de détaxe des carburants et l'adaptation de la production aux besoins de la petite exploitation familiale.

Le parc de tracteurs

Le premier plan de modernisation de l'agriculture prévoyait la constitution d'un parc de 250,000 tracteurs à fin 1950. Toutefois, on fut amené à réviser ces prévisions, pour ne plus compter, en repoussant l'échéance du plan à fin décembre 1952, que sur un parc de 200,000 tracteurs. Les résultats acquis fin 1952 étaient très voisins de ceux des prévisions remaniées du premier plan.

A fin décembre 1954, le parc français de tracteurs comprenait environ 300,000 unités, soit **1 tracteur pour 77 hectares labourables**.

Le parc actuel correspond à une densité moyenne de 1 tracteur pour 100 ha labourables. Le champ d'action du tracteur moyen se situe entre 25 et 35 ha labourables.

Comparativement au niveau d'équipement de certaines agricultures européennes, les différences suivantes apparaissent:

Au 1er janvier 1955

Angleterre	18 hectares labourables par tracteur
Allemagne occidentale	24 hectares labourables par tracteur
France	77 hectares labourables par tracteur
Italie	109 hectares labourables par tracteur
Suède	33 hectares labourables par tracteur
Suisse	24 hectares labourables par tracteur

Sur un parc mondial d'environ 6,700,000 tracteurs (chiffres relatifs aux années 1950/52) le parc français représente 3 %. Les Etats-Unis viennent en tête avec 60 % du parc mondial.

Les prévisions d'expansion de la production française des tracteurs

Quels sont les besoins de l'agriculture française en tracteurs pour l'avenir? Diversement chiffrés, ces besoins sont fonction de bien des impondérables. Il semble ressortir d'enquêtes récentes que le marché français est à même d'absorber de 25,000 à 33,000 tracteurs par an.

Signalons cependant que le 2ème plan de modernisation de notre agriculture prévoit la progression suivante:

1954:	40,000 tracteurs
1955:	45,000 tracteurs
1956:	50,000 tracteurs

Les matériels construits en France et les problèmes qui se posent à l'industrie française du tracteur

Quels sont les matériels construits en France?

L'industrie française produit des tracteurs de toutes les catégories:

- motoculteurs,
- tracteurs à roues et à chenilles,
- tracteurs pour les exploitations familiales,
- tracteurs moyens et puissants,

- tracteurs pour les cultures spécialisées (viticulture, cultures maraîchères, arboriculture, horticulture) et pour les travaux forestiers.
- treuils et mototreuils.
- tracteurs «Row-Crop» et «Standard».

De plus, et contrairement à ce qui a été affirmé dans un rapport du Conseil économique, tous les tracteurs construits en série sont accompagnés d'une gamme complète d'outils de culture parfaitement adaptés.

Les débouchés les plus importants sont les petites exploitations et les exploitations familiales.

A ce propos, on remarque que la France a construit en 1952 environ 17,000 tracteurs à roues de moins de 25 CV à la barre, ce qui représente près de 70 % de la production.

En 1953, ce pourcentage a atteint 75, au minimum.

En ce qui concerne la nature du carburant, l'industrie française produit des matériels qui peuvent être alimentés à l'essence, au pétrole, au gas oil et au fuel oil.

En raison du prix élevé de l'essence, la production de tracteurs employant des carburants lourds s'est accrue depuis quelques années. Les chiffres suivants en font foi:

Production française de tracteurs à carburants lourds (diesel)

Années :	1950	27 % de la production totale
	1951	35 % de la production totale
	1952	39 % de la production totale
	1953	39 % de la production totale
	1954	41 % de la production totale.

Bien que l'année 1953 ait été une année record, puisqu'il a été vendu en France environ 35,000 tracteurs (26,000 de construction française et 9,000 d'importation), il semble que le marché intérieur devrait être beaucoup plus vaste. Parmi les raisons de la restriction des achats on peut noter:

- les carburants agricoles sont trop chers et la politique des carburants est instable en France, jouant tour à tour en faveur ou au détriment de telle ou telle catégorie de machines.
- depuis 1952, le monde agricole a été mécontent de la situation qui lui a été faite dans les colonies, notamment des prix insuffisants imposés pour certaines productions de base.
- la récolte de 1952 a été plus mauvaise que celle de 1951. Par suite, les trésoreries agricoles, déjà précaires, ont été fortement amenuisées depuis l'été.
- les nombreuses Caisses de crédit agricole se sont trouvées démunies de fonds en 1953.

Si on tient compte de la concentration de l'industrie française du tracteur (82 % de la production des tracteurs agricoles a été assurée par 5 usines) et de l'abaissement du prix des tracteurs français, qui est de 7 % depuis janvier 1952, on peut mesurer combien la production française, de par sa structure qui lui permet des sacrifices quant aux prix, est à même d'approvisionner convenablement le marché intérieur.

L'exportation

Le volume des exportations en tracteurs a diminué en 1953, par rapport à 1952, pour des questions de prix. On sait en effet que la France se trouve fortement concurrencée sur les marchés extérieurs par les Anglais et les Allemands (dont les prix sont plus compétitifs), pour tous les produits de l'industrie mécanique.

Cependant, plus de 3,000 tracteurs ont été exportés en 1953 et ce chiffre montre que c'est la qualité seule qui a pu jouer.

Les tracteurs de construction française ont en effet atteint depuis deux ans la classe internationale et les réseaux commerciaux se sont développés. A la station d'essais de Nebraska, aux U.S.A., un tracteur français a même pu être classé en 1953 parmi les meilleurs du monde.

Principaux clients étrangers

- 35 % des exportations en Amérique du Sud et en Amérique Centrale
- 25 % des exportations en Europe
- 20 % des exportations en Afrique
- 15 % des exportations en Océanie
- 5 % des exportations en Asie.

Les machines agricoles

La construction des machines agricoles, de caractère strictement artisanal au siècle dernier, relève maintenant du type industriel, dans son ensemble.

Deux caractéristiques essentielles marquent depuis quelques années la situation de l'industrie de la machine agricole:

- l'apparition de nouvelles et nombreuses machines dont certaines permettent l'exécution simultanée de plusieurs travaux (moissonneuse-batteuse, par exemple);
- le remplacement progressif des anciennes machines à traction animée par des matériels de motoculture.

L'industrie française fabrique toute la gamme habituelle des machines de préparation du sol, des machines de récolte, des machines d'intérieur de ferme et des véhicules agraires. Cette industrie occupe une place de premier rang dans la construction européenne et cela malgré son caractère d'entreprise moyenne, si ce n'est petite. Il existe en effet plus de 800 usines, en France, qui construisent des machines agricoles, dont plus de la moitié (485) comptent moins de 20 ouvriers. Seulement 19 d'entre elles emploient plus de 200 ouvriers.

La progression de la production

La construction de machines agricoles a progressé de façon constante depuis 1946:

1946	70,000 tonnes	1951	180,000 tonnes
1947	112,000 tonnes	1952	160,000 tonnes
1948	175,000 tonnes	1953	124,000 tonnes
1949	156,000 tonnes	1954	140,000 tonnes
1950	151,000 tonnes		

Si la production française alimente l'agriculture pour une bonne part, il y a cependant lieu de noter un intéressant courant d'exportation qui a porté en 1952 sur 26,000 tonnes, soit, en valeur, 6 milliards.

Pour certaines machines spéciales, par contre, l'agriculture a recours à l'importation (11,500 tonnes en 1954, représentant une valeur de 7 milliards 500 millions contre 13,000 tonnes en 1953 et 15 000 tonnes en 1952).

L'accroissement du parc de moissonneuses-batteuses

L'évolution des ventes des machines agricoles n'est pas uniforme selon les matériels. Certains, tels ceux de battage, de laiterie et de récolte, connaissent la mévente.

Par contre, la progression rapide du parc de moissonneuses-batteuses mérite une mention spéciale. Ce parc, qui ne comptait que 250 unités en 1939, atteint 15,000 unités à l'heure actuelle.

Depuis 1949, les ventes ont progressé de la façon suivante:

Années	Automotrices	Tractées	Total
1949	450	600	1,050
1950	450	700	1,150
1951	1,000	1,300	2,300
1952	1,200	1,600	2,800
1953			2,400
1954			818

En conclusion de cette étude, on peut indiquer que les industries françaises du tracteur et des machines agricoles offrent à l'agriculture des matériels correspondant en quantité (à peu de chose près) et en qualité à ses besoins.